



## Numéro 127 – Juin – 2024-2025/VIII – XIII<sup>e</sup> année

Publication de l'Académie de Musique Saint-Grégoire – Institut de Musique Sacrée fondé à Tournai en 1878

Directeur de Rédaction : Stéphane DETOURNAY

28, rue des Jésuites – B-7500 TOURNAI – Tél : +32 (0) 69 22 41 33 – Courriel : academiesaintgregoire@gmail.com

Site Web : www.academiesaintgregoire.be – Facebook : Academie Saint Gregoire – Tournai – © Tous droits réservés

### ÉDITORIAL : Le labyrinthe du ressenti

**P**ARLER du ressenti n'a jamais été chose aisée. Pourtant, dans le domaine des arts, cela relève d'une pratique courante. C'est la loi du « j'aime » et du « je n'aime pas », du sentencieux « cela ne veut rien dire » ou du désobligeant « un enfant en ferait autant »<sup>1</sup>. Ainsi, au premier degré, la perception s'apparente le plus souvent à une sensation hédoniste, rapidement érigée en une loi dont le fondement, comme la légitimité, méritent d'être interrogés. Cette incohérence découle d'une confusion persistante entre les concepts de beauté et de vérité. L'art, écrit Kant, n'a pas d'autre vocation que de porter le *vrai* à la contemplation *sensible*. Il n'est donc pensable qu'à la condition d'être considéré sous son rapport à la vérité, et pour ce faire, son concept doit être déterminé comme *figure* : une esthétique du contenu, en somme, dont le commentaire relève de l'herméneutique. D'où la problématique du *parler*. Comment parler des émotions que l'on ressent face à une œuvre d'art ? Dans sa *Philosophie de l'esprit*, Hegel insiste sur la nécessité de la dialectique : « On croit ordinairement [...] que ce qu'il y a de plus haut, c'est l'ineffable... Mais c'est là une opinion superficielle et sans fondement ; car en réalité, l'ineffable, c'est la pensée obscure, la pensée à l'état de fermentation, qui ne devient claire que lorsqu'elle trouve le mot. » Voilà pourquoi le discours est omniprésent dès qu'il est question d'art, et pourquoi la métaphore est invoquée comme *symbolum quod viam aperit* — le « signe qui ouvre la voie ». Avec pour corollaire cette question : la métaphore se limite-t-elle au seul domaine linguistique, ou peut-elle s'étendre à d'autres sphères cognitives ?



Peinture de Robert Delaunay illustrant le courant de l'orphisme, lorsque la couleur et la géométrie « deviennent musique ».

Stéphane Detournay  
Directeur, PhD

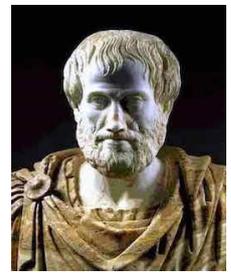
<sup>1</sup> Ce à quoi a répondu Picasso en disant : « Quand j'étais enfant, je dessinais comme Raphaël mais il m'a fallu toute une vie pour apprendre à dessiner comme un enfant ».

## Écouter les couleurs : une histoire esthétique de la synesthésie

DANS *Les Fleurs du mal*, Baudelaire, en observateur attentif d'une Nature transfigurée, offre une vision panthéiste du monde, qu'il conçoit comme un réseau vivant de correspondances. « Les parfums, les couleurs et les sons se répondent », écrit-il. À juste titre, Étienne Souriau, dans l'un de ses ouvrages les plus célèbres, pose cette question décisive : « Peut-on dire qu'il en est ainsi également entre les diverses œuvres d'art ? » Et d'ajouter : « Chercher cela, c'est l'objet de l'esthétique comparée, dont la méthode est de trouver des notations comparables pour toutes les structures artistiques. » Sans nous aventurer ici dans les méandres de cette discipline, reconnaissons que le domaine musical se révèle particulièrement propice aux expériences sensorielles comme aux jeux de correspondances, ne serait-ce qu'entre les sons et les couleurs.

### Entre théorie et cosmologie

Au vrai, la question des correspondances sensorielles n'est nullement récente. Dès l'Antiquité, on prend conscience de la difficulté à établir une relation fiable entre le visible et l'audible, en vertu de leur complémentarité : les arts visuels relèvent de la perception spatiale ; ceux de l'ouïe, du temporel et de l'instantané. Le sujet ne tarde pas à susciter débats et réflexions parmi les philosophes. Dans *De sensu et sensato*, texte fondateur abondamment commenté par la suite – notamment par Alexandre d'Aphrodise et Thomas d'Aquin –, Aristote tente de déterminer des rapports numériques entre couleurs et intervalles sonores. Au XV<sup>e</sup> siècle, un traité anonyme anglais, *Distinctio inter colores musicales*, établit des corrélations rythmiques entre sons et couleurs. Ces principes inspirent les miniaturistes, qui associent dans leurs enluminures les anges musiciens aux timbres instrumentaux. À la Renaissance, Giuseppe Arcimboldo – humaniste italien, peintre et inventeur de machines, à l'image de son contemporain Léonard de Vinci – conçoit un



Aristote



Caricature présentant le Père Louis Bertrand Castel jouant un clavecin oculaire

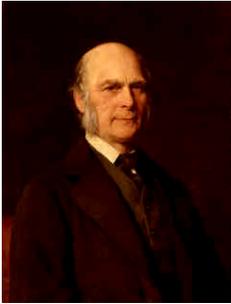
*clavecine de couleurs* et un *luth perspectif*, fondés sur les proportions harmoniques des pythagoriciens. Un siècle plus tard, en France, le Jésuite Louis-Bertrand Castel reprend cette intuition dans un ouvrage au titre évocateur : *Clavecine pour les yeux, avec l'art de peindre les sons et toutes sortes de Pièces de Musique*. Inspiré par les théories de Kircher sur la lumière (*Musurgia Universalis*) et celles de Rameau sur l'harmonie (*Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels*), il imagine un clavecin oculaire capable de retranscrire les sons et les couleurs en une même expérience sensorielle – un instrument destiné à rapprocher peinture et musique. Les Lumières ne sont pas en reste : les Encyclopédistes s'interrogent à leur tour sur les phénomènes liés à la physique du son, prolongeant les spéculations néo-platoniciennes sur les harmoniques et la résonance du monde. C'est

dans cet esprit que l'abbé Bourdelot — médecin, peintre et fondateur de l'Académie éponyme – peut écrire : « Les philosophes les plus sensés ont mis la musique en parallèle avec l'art de la peinture, à ce que l'on peut en juger par la disposition du dessin, l'ordre, les groupes, les contrastes, la perspective, le ton, la variété des couleurs... enfin toutes choses ensemble formant une harmonie qui a beaucoup de rapport à la musique<sup>2</sup> ».

<sup>2</sup> Cf. *Histoire de la musique, et ses effets. Depuis son origine jusqu'à présent & en quoi consiste sa beauté* (1725).

Son contemporain, le père Marin Mersenne – physicien, mathématicien, acousticien (auteur des lois qui portent son nom), mais aussi musicologue et philosophe — est le premier à tenter d'établir les principes d'une synesthésie entre l'œil et l'oreille.

## De la science aux arts



Francis Fulton

Les correspondances mathématiques et cosmologiques, symboles d'un univers régi par l'harmonie des proportions, étaient appelées à développer une phénoménologie de la perception, où la synesthésie devait tôt ou tard trouver sa place<sup>3</sup>. Le premier scientifique à rapporter un cas de synesthésie fut Thomas Woolhouse, ophtalmologiste du roi Jacques II d'Angleterre. En 1710, il observe le cas remarquable d'un jeune homme aveugle qui « voyait » des couleurs à l'écoute de certains sons. Il fallut toutefois attendre les années 1880 pour que la synesthésie soit reconnue sur le plan médical, grâce aux travaux pionniers de Francis Galton.

Après un relatif désintérêt au début du XX<sup>e</sup> siècle, la discipline connaît un regain d'intérêt dans les années 70, sous l'impulsion du neurologue américain Richard Cytowic, auteur d'une étude neurophysiologique sur des sujets synesthètes. Plus récemment, le professeur Simon Baron-Cohen, spécialiste de psychopathologie du développement, a pu, à l'aide de la neuro-imagerie, mettre au point un test d'authenticité et confirmer l'hypothèse d'une transmission héréditaire de cette affection. Cependant, ni les philosophes ni les artistes n'avaient attendu ces confirmations scientifiques pour explorer le mystère synesthésique. Dans son *Traité des couleurs*, Goethe affirme que la conscience synesthésique relève d'un ordre transcendantal<sup>4</sup>. Dès lors, la synesthésie ne se limite plus à la relation couleur-son : elle s'ouvre au domaine de la vie intérieure — celui des poètes symbolistes. Pour Rimbaud, c'est la musicalité des voyelles qui *chantent comme des couleurs*. Et Verlaine de s'exclamer : « Les couleurs seront choisies en tant que sonores. » Quant aux peintres, ils ne sont pas en reste. Delacroix, notamment, déclare : « Les couleurs sont comme la musique des yeux, et se combinent comme des notes. »

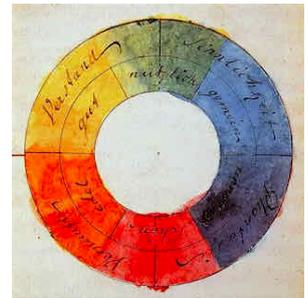


Diagramme illustrant « l'utilisation allégorique, symbolique et mystique de la couleur ». *Traité des couleurs* de Goethe.

## Une alchimie des sons : Scriabine et Messiaen

Dans un tel contexte, on comprend aisément pourquoi la question des correspondances passionne les musiciens, d'autant qu'elle coïncide avec le *Gesamtkunstwerk* (« l'Art total »), courant esthétique d'origine germanique fondé sur l'union simultanée de plusieurs disciplines artistiques, au service d'une expérience multisensorielle, symbolique, philosophique et métaphysique.

<sup>3</sup> Ce terme désigne un phénomène où les frontières sensorielles s'effacent : certaines personnes « goûtent » les mots, « sentent » les couleurs ou « voient » les sons. Beaucoup d'artistes ont évoqué leur synesthésie, par exemple, dans le domaine de la musique classique : Scriabine, Liszt, Sibelius, Rimsky-Korsakov, Messiaen et Ligeti.

<sup>4</sup> En cela, Goethe signe son appartenance à la *Naturphilosophie* (la « science romantique de la nature »). Au XIX<sup>e</sup> siècle, ce courant de pensée allemand propose une explication métaphysique aux découvertes de la science. Dans son *Traité des couleurs* publié en 1810, en cherchant le caractère spirituel de la lumière, Goethe s'oppose à la vision atomiste et mécaniste du monde telle que prônée par Newton. Ajoutons que cette préoccupation rejoint celles d'écoles ésotériques dont, à l'époque, de nombreux artistes ont été adeptes (par exemple Debussy et Satie).

Son dessein : rétablir l'harmonie entre l'homme et l'univers par le biais de *l'œuvre d'art totale* – concept wagnérien, inspiré des théories de Nietzsche et de Schopenhauer. L'une des figures emblématiques de cette tendance est le compositeur russe Alexandre Scriabine. Doté depuis la naissance de facultés synesthésiques – une audition naturellement colorée – il se passionne pour la théosophie, au point d'envisager un séjour mystique en Inde. En quête de l'art total, il élabore un projet visionnaire reposant sur l'union d'« arts de volonté » (musique, poésie, danse) et d'« arts passifs » – c'est-à-dire hors du



Alexandre Scriabine



Couverture de la partition *Prométhée ou le Poème du feu*, réalisée par le peintre symboliste belge Jean Delville (1912).

temps – que sont les couleurs (projetées par un *clavier à lumières*) et les senteurs (diffusées par un orgue à parfums<sup>5</sup>). Habité par une idée messianique, l'art de Scriabine est habité par une force théurgique, capable de transfigurer l'homme et, à travers lui, le cosmos tout entier. Cette quête engendrera *Prométhée ou le Poème du feu*, symphonie avec piano, composée entre 1909 et 1911, créée à Moscou le 15 janvier 1911. L'œuvre prévoit la projection de couleurs synchronisées aux accords grâce à un clavier à lumières, dont le jeu est rigoureusement noté sur la partition. L'avènement du XX<sup>e</sup> siècle suscite, en effet, une véritable révolution culturelle en ce domaine. En Allemagne, *Der Blaue Reiter* (« Le Cavalier bleu ») – ce groupe d'artistes expressionnistes parmi lesquels figurent Kandinsky, Marc ou Klee, dont les idées influencèrent durablement le *Bauhaus* – poursuit une exploration approfondie de la perception synesthésique.



Olivier Messiaen

En France, Claude Debussy applique à la musique les procédés de l'impressionnisme pictural, créant des complexes d'accords qui influenceront profondément Olivier Messiaen. Ami du peintre suisse Charles Blanc-Gatti, lui-même atteint de synesthésie, Messiaen revendique une « synesthésie intellectuelle ». « Je suis atteint, dit-il, d'une sorte de synesthésie qui se trouve davantage dans mon intellect que dans mon corps ; lorsque j'entends de la musique, et aussi lorsque je la lis, je vois intérieurement, par l'œil de l'esprit, des couleurs qui bougent avec la musique ; et ces couleurs, je les sens d'une manière excessivement vive et j'ai même parfois indiqué sur mes partitions ces correspondances avec précision<sup>6</sup>. » Ces indications apparaissent dès sa *Technique de mon langage musical* (1944), guide précieux pour les interprètes, même s'ils ne peuvent qu'imaginer les agrégats colorés que Messiaen évoque. Pour ce compositeur croyant, les couleurs musicales s'apparentent à un vitrail intérieur, à un arc-en-ciel théologique, comme *Les Couleurs de la Cité céleste* (1963), œuvre pour piano, ensemble à vent et percussion.



*La Jérusalem céleste*,  
Abbaye de Fontenay (Dauphiné)

<sup>5</sup> Ajoutons que le terme *orgue à parfums* est utilisé en parfumerie. Il s'agit d'un meuble professionnel destiné à ranger en demi-cercle (comme une console d'orgue) l'essentiel des flacons de matières premières nécessaire à un « Nez » (un créateur de parfums).

<sup>6</sup> Cf. Olivier Messiaen : *Musique et couleur*, Belfond, 1986.

## Le retour de la synesthésie

La fin du XX<sup>e</sup> siècle sonne le grand retour de la synesthésie, désormais envisagée dans un esprit de complémentarité avec plusieurs disciplines scientifiques. Les progrès de l'imagerie cérébrale permettent de relier ce phénomène à des champs aussi divers que l'art, l'anthropologie ou la neuro-psychologie. L'analyse musicale vise à comprendre la structure et les qualités expressives des œuvres. La musicologie cognitive, quant à elle, s'efforce de comprendre comment l'esprit humain traite la musique : reconnaissance des hauteurs, discrimination des timbres, réponses émotionnelles, etc. Mais, au-delà de ces approches scientifiques, subsiste une donnée fondamentale : la sensibilité de l'homme face au monde qui l'entoure et aux œuvres d'art qui le traversent. « Toute œuvre d'art n'existe qu'en tant qu'interprétée<sup>7</sup> », écrit le philosophe et critique d'art américain Arthur Danto. Et il ne fait aucun doute que la synesthésie amplifie singulièrement cette capacité d'interprétation dont il est légitime de se demander si elle serait une manifestation inattendue de l'orphisme célébré naguère par Apollinaire<sup>8</sup> ?



Toile de la peintre et synesthète Melissa McCracken, réalisée à l'audition d'une œuvre musicale

## Miscellenæ

**D**ANS le cadre du partenariat établi avec plusieurs écoles fondamentales de Tournai, un cours préparatoire de formation musicale y est organisé. Plusieurs manifestations auront lieu en ce mois de juin : *Musi-Quant*, lundi 2 juin en l'école Saint-Nicolas (professeur : Angelo Abiuso) ; *Les couleurs du son*, jeudi 5 juin en l'école Saint-Piat (professeur : Thibaut Pruvot) ; *Touches, notes et vitraux*, mardi 10 juin à l'école des Ursulines (professeur Angelo Abiuso) ; *Une mosaïque de sons*, lundi 23 juin à l'école Notre-Dame de La Salette (professeur : Beata Szalkowska).

## Portes Ouvertes 2025 (suite)

Le second volet des *Journées Portes Ouvertes 2025* aura lieu aux endroits et horaires suivants :

### Mercredi 18 juin à l'église Saint-Quentin (Tournai)

Orgue et accompagnement : 16h30 à 18h30  
Professeurs : Madeleine Cordez, Pascaline Flamme et Damien Leurquin

### Mercredi 18 juin au Séminaire Épiscopal

Chant et chant d'ensemble : 16h30 à 18h30  
Professeurs : Éric Dujardin et Virginie Malfait

<sup>7</sup> Arthur Danto : *L'Assujettissement philosophique de l'art*, Seuil, 1993.

<sup>8</sup> L'*orphisme* fait référence à un courant esthétique né au début du XX<sup>e</sup> siècle qui postule l'analogie entre peinture et musique et poésie (cette dernière étant assimilée à un langage lumineux).

### Mercredi 18 juin au Séminaire Épiscopal

Histoire de la musique : 18h30 à 19h30  
Professeur : Madeleine Cordez

### Lundi 23 juin au Séminaire Épiscopal

Formation musicale enfant : 17h00 à 18h30  
Professeurs : Angelo Abiuso et Beata Szalkowska

### Prochaines manifestations de l'Académie

#### TOURNAI – École Saint-Nicolas

Lundi 2 juin 2025 à 16h00

##### **Musi-Quant**

Spectacle des élèves du cours de Formation Musicale préparatoire. Professeur : Angelo Abiuso

#### TOURNAI – École Saint-Piat

Jeudi 5 juin 2025 à 16h00

##### **Les couleurs du son**

Spectacle des élèves du cours de Formation Musicale préparatoire. Professeur : Thibaut Pruvot

#### TOURNAI – École des Ursulines

Mardi 10 juin 2025 à 16h00

##### **Touches, notes et vitraux**

Spectacle des élèves du cours de Formation Musicale préparatoire. Professeur : Angelo Abiuso

#### TOURNAI – Séminaire Épiscopal

Mercredi 11 juin 2025 à 17h00

##### **Audition des classes de chant**

Professeurs : Éric Dujardin et Virginie Malfait

#### TOURNAI – École N.D. de La Salette

Lundi 23 juin 2025 à 16h00

##### **Une mosaïque des sons**

Spectacle des élèves du cours de Formation Musicale préparatoire. Professeur : Beata Szalkowska

**La publication du Courrier de Saint-Grégoire reprendra au dernier trimestre 2025**

Si vous souhaitez aider l'Académie de Musique Saint-Grégoire dans sa mission d'enseignement, dans l'organisation de ses activités et dans son partage des connaissances, vous pouvez y contribuer par un don versé sur le compte **BE11 2750 0192 0948**, avec la mention « Don à l'Académie Saint-Grégoire ».